

resté à l'Angleterre à cause de l'exécution du père de Madeleine Bouvost !

« Avec l'orgueilleuse vantardise qui nous distingue, nous sommes portés à tout grandir autour de nous. Nous faisons profession de ne porter d'intérêt qu'aux événements, aux noms et aux causes qui surnagent dans l'histoire. Nous nous refusons à croire qu'il n'y a pas de petites causes, qu'il n'y a que bien peu de grands hommes et que les destinées providentielles ne sont pas toujours dorées sur tranche. . . .

« Puisque j'ai si longtemps gardé un silence compromettant pour les droits d'une amitié pourtant du meilleur crû, je me crois obligé de te parler un peu longuement de ton livre. Ici, je représente le lecteur impartial quoique bévénole.

« Il y a en toi deux êtres bien différents. A tes heures, tu es le rire à l'état de mouvement perpétuel, la gaieté en chair et en os, un Figaro égaré sur les bords du St. Laurent riant constamment des hommes et des choses pour ne pas être obligé d'en pleurer.

« Il y a beaucoup de cela dans ton voyage de Québec à Mexico.

« Mais quand tu frappes la veine triste, il faut avouer que tu ne t'arrêtes pas à moitié chemin. Je me rappelle cette collection de titre qu'un ami avait trouvée pour une série de tes écrits : Les Larmes du Christ ; les Mémoires d'un saule pleureur ; les habitués du cimetière ; les ombres sombres de la tombe ; les blessures de la vie. Et une dizaine d'autres tout aussi alléchants. Je crois qu'il forçait un peu la note, mais il n'avait pas absolument tort. Il y a de cela dans tes légendes. En général tes personnages ne sont pas gais. Les larmes y coulent à pleins bords. Au lieu de finir par se marier et par avoir beaucoup d'enfants, comme les héros de Perreault, tes personnages finissent généralement inconsolés. Le père Michel, après avoir occis je ne sais combien de yankees, trouve un remplaçant au moulin de l'inconstante Marguerite avant d'en avoir trouvé un pour l'armée ; le pauvre Jules, cette triste victime de la science, meurt par l'intelligence, ce qui est encore plus triste que la mort du corps, — le pauvre Jean va s'éteindre dans un hôpital de New-York, victime, ainsi que sa femme, des séduisants mirages de l'émigration ; et le petit Charles, qui ne dépasse pas l'enfance ; et l'al qui meurt lui aussi, à la fleur de l'âge après avoir épuisé la coupe de toutes les amertumes.

« Tout se termine par la croix du cimetière. . . .

« Je te félicite surtout d'avoir conservé la couleur locale sans te mettre en révolte avec le dictionnaire. Quand on peint les mœurs ou le langage d'une classe ou d'un peuple, je ne comprends pas qu'on soit obligé de renier sa grammaire et de n'adorer que le barbarisme. Notre langue est très-belle, Dieu merci, et nos compatriotes la parlent avec une pureté dont nous avons droit d'être fiers.

« Les deux légendes qui m'ont particulièrement intéressé ont pour titre l'Amiral du Brouillard et Madeleine Bouvost, peut-être parce qu'on y trouve des noms connus et parce qu'elles se rapportent à des événements marquants de notre histoire.

« Cette idée de dramatiser l'histoire, si largement exploitée par Alexandre Dumas et Walter Scott, a été l'objet de beaucoup de discussions, et sans vouloir rien insinuer de désagréable à ton sujet, on peut dire qu'elle a beaucoup d'inconvénients. Aux yeux des lecteurs peu familiarisés avec les faits, l'imagination se substitue aux recherches scientifiques, et l'invention prend la place de la vérité. Les auteurs qui ont exploité cette veine ont généralement fait très-large la part de leurs préjugés et de leurs préventions. Heureusement qu'on ne peut pas t'accuser de pareils écarts, ce qui donne un nouvel intérêt au récit de l'expédition de l'infortuné Walker. Tu as eu surtout le bon esprit de ne pas trop t'éloigner de la vérité. . . .

« En général le style est vif, très-enlevé même. On lit tout cela d'une course. Quelques mots et quelques phrases sont absolument marqués au bon coin. Tu as su, à force d'idées neuves, d'observations judicieuses, de style attrayant, donner de l'intérêt à une foule de détails qui, racontés dans un style commun, ne seraient que des riens ennuyeux. Tu fais l'effet d'avoir écrit ces pages à tes heures de parfait loisir, lorsque, sans hâte d'arriver au but, tu pouvais te permettre d'observer longuement tous les paysages, d'étudier tous les agréments de la route, de cueillir les fleurs que l'imagination semait en si belle abondance sous tes pas. Tu as évidemment travaillé *con amore*. . . .

« Je te félicite encore plus de ton esprit de travail que de ses résultats. Celui qui, dans ces temps de troubles et de combats si rarement à armes courtoises, concentre son intérêt sur le passé, éprouve du contentement à redire les vieilles histoires de notre peuple, peut se soustraire à toutes ces luttes d'où le courage sort toujours affaibli et souvent la conscience moins timorée, celui-là, dis-je, a

trouvé la plus grande somme de bonheur que puisse lui offrir notre pays. La renommée littéraire est encore une des plus belles qui puissent tenter l'ambition. Mais pour tout cela, il faut avoir le feu sacré, l'enthousiasme. Il faut écrire pour le plaisir d'écrire, faire de l'art pour l'art. Notre public est encore trop restreint pour offrir un encouragement capable de faire contre-poids à la paresse intellectuelle de notre temps. Et encore ce public est-il divisé en coteries qui, voyant de la politique partout, croiraient manquer au plus saint des devoirs en ne faisant pas collection de vos erreurs typographiques pour vous les jeter un jour à la face, entre une théorie sur les fonds d'amortissement et une dénonciation furibonde du chemin du Pacifique.»

#### Quelques réflexions sur l'instruction et sur les instituteurs laïques en Canada

Lecture faite par M. A. D. LaCroix devant l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier, à la conférence du 28 août dernier.

MESSIEURS,

En parcourant le compte-rendu d'une conférence de l'École Normale McGill, et en apercevant dans la liste des assistants les noms des personnages les plus distingués du pays, je ne pus m'empêcher de faire un pénible rapprochement entre ces brillantes réunions et nos humbles conférences.

Je cherchai, par une conséquence naturelle, la raison de cette différence remarquable, et je crus l'attribuer d'abord un peu à l'apathie naturelle des Canadiens-Français pour l'éducation, mais surtout au dénigrement systématique de l'enseignement laïque par la plupart de nos journaux.

Le journal est une puissance qui forme en partie l'opinion publique, et qui la dirige. On est toujours prêt à accepter les idées d'un journal, dans lequel on a confiance, sur les personnes et les choses que l'on ne connaît pas. Or, je vous le demande, Messieurs, quelle idée n'a-t-on pas dû se former de nous, d'après les rapports de ces journaux ? Les uns ont avancé que les instituteurs laïques ne pouvaient pas avoir les aptitudes nécessaires pour l'enseignement ; d'autres ont affirmé que l'enseignement donné par les laïques était un danger pour la société ; d'autres disaient que l'enseignement laïque était une menace et un défi portés au vénérable institut des Frères de la Doctrine Chrétienne ; d'autres, enfin, voyaient déjà s'introduire au milieu de nos populations si franchement catholiques les doctrines perverses qui ont été la ruine du peuple français.

Un journal donnait-il le compte-rendu d'une séance chez les instituteurs religieux, vous étiez heureux, comme catholiques, des félicitations qu'on leur adressait. Connaissant les peines et les déboires de l'enseignement, vous vous disiez intérieurement qu'on ne pourrait jamais avoir assez de reconnaissance pour ces religieux, dont le dévouement sublime et l'héroïque abnégation sont au-dessus de toute louange ; mais, un instant après, vous ne pouviez vous empêcher d'être péniblement affectés en voyant que tout cela n'était qu'une manœuvre, assez malhabile, pour déverser l'injure sur les instituteurs laïques.

Il se peut bien que quelques-uns de ces articles aient été écrits par des habileurs politiques, qui, se sentant dépourvus des talents nécessaires pour atteindre à des hauteurs pour eux inaccessibles, veulent se servir du clergé comme d'un marche-pied pour arriver à leurs fins ambitieuses ; mais comme d'autres émanent de personnes bien intentionnées et d'autorités respectables, j'ai cru qu'il serait opportun, tant pour notre propre satisfaction que pour l'information de nos détracteurs qui semblent bien peu nous connaître, d'examiner soigneusement la nature et le poids de ces accusations, afin de les détromper s'ils sont de bonne foi.

Nous allons donc examiner ensemble les questions suivantes :

1. Qu'est-ce que l'instruction laïque ?
2. Les laïques ont-ils les aptitudes nécessaires pour l'enseignement ?
3. Les laïques ont-ils le droit d'enseigner, et à quelles conditions ?
4. Ces conditions sont-elles remplies par les laïques du Canada ?

#### I

Qu'est-ce que l'instruction laïque ?

Ici, Messieurs, je laisserai parler une voix plus autorisée que la mienne, c'est celle de M. l'abbé Verniolles :

« De l'instruction laïque : — divers sens de ces deux mots.

« Avant tout, distinguons bien les choses, et précisons sévèrement l'état de la question. Les ennemis de l'Église procèdent toujours par des équivoques et par des formules ambiguës. Quand vous les pressez d'un peu près, vous voyez de suite qu'ils mènent leur public avec des mots, mais avec des mots qui peuvent s'entendre en deux ou

trois sens différents. C'est là leur tactique invariable. Par ce moyen, de bons catholiques se laissent prendre à certaines expressions qui ont le mérite de satisfaire également les matérialistes et les athées.

« Qu'est-ce donc que l'instruction laïque ? Est-ce une instruction donnée par des maîtres ou instituteurs laïques ? S'il en était ainsi nous comprendrions sans peine. En ouvrant le dictionnaire, nous lisons qu'un laïque est celui qui n'est ni clerc ni religieux. Dans ce cas, demander que l'instruction soit laïque, c'est demander qu'elle soit interdite aux prêtres et aux congrégations religieuses. Notons en passant que cette exclusion serait une injustice, une tyrannie, et, pardessus le compte, une révoltante ingratitude envers l'Église.

« Mais quand on examine de près le sens de ces mots : *instruction laïque*, on s'aperçoit bientôt que la formule est équivoque et incorrecte, et que dans la bouche de ceux qui l'emploient elle n'a pas le sens dont nous parlons. Le mot *laïque* s'applique au caractère de la doctrine enseignée. Pour qu'une instruction soit laïque, il faut qu'elle soit donnée en dehors du dogme catholique, et qu'elle soit indépendante de l'autorité du Pape et des pasteurs de l'Église.»

Par ce qui précède, Messieurs, il est facile de se convaincre qu'il y a une bien grande distinction à faire entre l'*enseignement laïque*, qui est une chose condamnable, et l'*enseignement par les laïques*, qui peut être en même temps un enseignement religieux.

#### II

Les laïques ont-ils les aptitudes nécessaires pour l'enseignement ?

Ceux qui refusent aux laïques les aptitudes requises pour l'enseignement ne connaissent certainement pas les premiers éléments de l'histoire et de la pédagogie ; car sans compter les savants illustres de l'antiquité qui se sont occupés d'enseignement, comment est-il possible d'ignorer les noms des Pestalozzi, des Braun et de tant d'autres éducateurs modernes qui ont étonné le monde par l'excellence de leur méthode, et par les merveilleux succès qu'ils ont obtenus.

Aussi, chaque fois que nos adversaires ont voulu prouver que les laïques n'étaient pas aptes à enseigner, ils se sont bien gardés de mentionner ces noms distingués, qu'ils auraient pu faire suivre d'une multitude d'autres. Ils se sont contentés de faire connaître les résultats différents obtenus par les religieux et les laïques de France ; et naturellement ces derniers se trouvaient dans une condition d'infériorité qui ne surprendra personne ; car, qui ne connaît la faiblesse des études qui se font dans ces écoles sans morale, sans religion et sans Dieu ? Les instituteurs qui les dirigent niant tout principe d'autorité et enseignant les doctrines les plus subversives, il n'est pas étonnant qu'il s'y trouve des éléments de discorde et un esprit d'insubordination, qui rendent les succès à peu près nuls. Je ne vois donc pas pourquoi ceux qui auraient à cœur de nous rendre justice nous feraient l'injure de les prendre pour terme de comparaison.

Mais laissons de côté la France, et jetons les yeux sur les pays qui l'avoisinent. Tout de suite, nous en apercevons plusieurs qui n'ont pour ainsi dire que des instituteurs laïques, et qui, cependant, occupent le premier rang dans l'instruction primaire. Pour ne citer que la Prusse, Mgr. Dupanloup n'hésite pas à attribuer le succès de ses armes dans la guerre Franco-Prussienne à ses écoles primaires, qui sont toutes chrétiennes, mais en même temps presque exclusivement dirigées par des maîtres laïques. Voici ce qu'il en dit :

« Ce que je sais et ce que je vais dire sur l'instruction primaire en Allemagne, je l'ai pris aux Prussiens pendant la guerre. Vaincu, j'ai tâché de surprendre entre les mains du vainqueur les causes de sa supériorité et les moyens de le vaincre à notre tour, non pas tant par ces revanches sanglantes qui répandent plus de deuil que de gloire sur la terre, mais par le retour libre et spontané de la France dans les voies de la grandeur morale, du progrès intellectuel et de la civilisation chrétienne.»

Si donc, plusieurs peuples n'ayant que des instituteurs laïques occupent un rang distingué dans l'instruction primaire ; si la France a été vaincue par les écoles primaires de la Prusse, qui sont entre les mains des laïques, il n'est donc pas vrai de dire que les instituteurs laïques n'ont pas les aptitudes nécessaires pour l'enseignement.

D'ailleurs, nos adversaires eux-mêmes en conviennent indirectement. L'un d'eux ne disait-il pas que les écoles commerciales des Frères étaient les seules qui pussent rivaliser avantageusement avec les institutions anglaises de la même espèce ? Le terme *rivaliser* dont il se sert indique clairement que, dans son idée, la palme reste encore aux institutions anglaises, qui ont toutes entre les mains des laïques. On se demande tout naturellement, le journal ayant oublié de le dire, pourquoi ces laïques seraient plus capables que les autres ? Serait-ce parce qu'ils sont anglais ? ou bien serait-ce parce qu'ils sont protestants ?